

einen falschen Frieden an, dem ein scheinbarer Aufschwung folgen werde. Es gibt doch nur zwei **Möglichkeiten**: entweder Sie sprechen, oder Sie schweigen. Aber Sie dürfen nicht den Irrtum verkünden und die Wahrheit verschweigen. Mit tiefem Schmerz, glauben Sie es uns, Monseigneur, fühlen wir uns **verpflichtet**, Ihnen diese Vorhaltungen zu machen.

Wir können Ihnen nicht mehr vertrauen. Wir sind noch für Sie, aber wir können nicht mehr mit Ihnen gehen.

Erkaufen Sie sich, Monseigneur, die Freundschaft des Hohen Priesters?

"Gestatten Sie, gestatten Sie ..."; seien wir **optimistisch!**

Mit Jean Madiran als Johannes dem Vorläufer ("Itinéraires" Nr.29)? Möge Rom den Weg ins Verderben unmöglich machen und Sie endlich zur wahren Tradition zwingen!

Schande über einen solchen Frieden; er ist das Werk des Verräters!

Gründonnerstag, 12. April 1979. - In **memoriam** des 3. April 1979 (Ann. der Red.: 10. Jahrestag der Promulgation des sog. "NOM").

+ + + + +

Anbei **dér** französische Originaltext:

MONSEIGNEUR, NOUS NE VOULONS PAS DE CETTE PAIX !

Réponse de quelques "bienfaiteurs" à Monseigneur M. Lefebvre, à propos de la lettre N° 16 Monseigneur,

Vous précisez, dans cette lettre, quel pourrait être un protocole d'accord entre "Ecom" et "Rome": Ecom, que jusqu'à présent nous soutenons; Rome à qui, en même temps que vous, nous résistons.

La loyauté qu'exige le service de la Vérité nous contraint de vous le déclarer: nous ne voulons pas de cette paix. Elle paraît sage. Elle l'est en effet, comme Pilate voulut l'être.

Jésus est **déferé** à Pilate, parce qu'il est censé avoir dit "Je suis le Roi des Juifs" (Jean 19.21); alors que les Juifs "n'ont pas d'autre roi que César" (Jean 19.15).

En réalité, Jésus n'a pas à être soumis à Pilate pour une royauté "dont l'origine n'est pas en ce monde" (Jean 18.36). Et Jésus entend ne mourir que pour "rendre témoignage à la Vérité" (Jean 18.35). Parce que Jésus "est la Vérité" (Jean 14.6), **quoiqu'il** en paraisse, Pilate dépend de Jésus, non pas Jésus de Pilate.

Excellence, vous soumettez la Messe **au** pape, parce qu'elle trouble la célébration de la messe "innovée" (Paul VI. dixit), comme Jésus troublait l'ordre pharisaïque "en enseignant dans toute la judée" (Luc 23.5).

Or, en réalité, la Messe n'a pas à être soumise au pape, parce que le pape doit la respecter. Nous voulons, avec la **grâce** de Dieu, témoigner jusqu'au bout de la Vérité; nous ne voulons pas d'une paix qui "diminue la Vérité" (Ps 11.2).

Pilate use d'expédiente pour sauver Jésus. Il échoue. Trois fois il échoue, afin de mettre providentiellement en évidence que témoigner de la Vérité n'est possible que dans l'absolue conformité à la Vérité.

Pilate croit pouvoir s'en remettre à Hérode. Il est doublement joué: en escomptant que Jésus soit sauvé par qui voulait le faire mourir; en "devenant l'ami d'Hérode" (Luc 23.12); fausse unité, parce qu'unité contre Celui qui est la Vérité.

Monseigneur, vous vous en remettez au pape pour conserver la Messe. Et vous admettez qu'il puisse y avoir, dans l'Eglise, et **inévitablement** en fait dans la même Eglise, la Messe qui est LA MESSE et la "messe innovée". Et vous escomptez que: "L'unité se retrouverait immédiatement au niveau de l'**Evêque** du lieu".

Ainsi l'unité de l'Eglise ne serait plus le rayonnement de l'unique Sacrifice "que le Christ a commis à son Epouse bien aimée"? L'unité ne serait plus celle de "la Jérusalem céleste qui est libre et qui est notre mère" (Gal 4.26); elle se trouverait dégradée en juxtaposition sous la férule de l'**inconditionnalité**. Parodie de l'unité! Sacrilège contre l'unité! Monseigneur, nous ne voulons pas de cette paix, nous ne voulons pas de cette unité, qui seraient contraires à la Liberté que seul donne l'Esprit de Vérité.

Pilate, pour "sauver" Jésus, le compare à Barabas (Marc 15.9). Comment Pilate, moquant la Justice dont il est censé être le représentant, **a-t-il** pu compter qu'une foule indécise imposerait la justice à ceux qui la menaient? Pilate ne put que se laver les mains (Matt 27.24).

Monseigneur, pour sauver la Messe qui est la Messe, vous la comparez à la messe "innovée", au nom de la Religion dont vous faites profession. Comment pouvez-vous compter qu'instruits par votre exemple les panurges oscillants qui vous suivent à moitié plutôt que la Vérité, vont restaurer le sens de la Religion vraie dans l'Eglise occupée par les "grands prêtres" du dieu de l'Univers? On ne soupe pas avec Satan. C'est l'enfer qui est pavé de ces bonnes intentions qui justifient la moyen par la fin, un mal certain par l'illusion du bien.

Monseigneur, nous ne voulons pas de cette paix qui sacrifie les exigences de la Religion "en Esprit et en Vérité" (Jean 4.23), aux éphémères satisfactions d'une possessive tranquillité.

Pilate "n'a rien trouvé en Jésus qui méritât la mort". (Luc 23.15). C'est cependant bien "en faisant châtier Jésus" (Luc 23,16), que Pilate escompte acheter aux Juifs la libération de leur Prisonnier. L'ordre public vaut bien quelques coups de fouets, même immérités. Pilate échoue. Le seul résultat est que la Chair du Verbe in carné est déchirée, son Sang répandu, Lui-Même humilié.

Monseigneur, s'il y avait dans l'Eglise, quod Deus avertat mais comme vous le souhaitez, la Messe qui est LA MESSE et la messe "innovée", les astucieuses consultations du "peuple de Dieu", chauffé à point et bien travaillé, tourneraient en dérision la Messe de la minorité. Le seul résultat serait que les pratiques sacrilèges fort répandues mais actuellement privées d'objet, auraient toute leur odieuse portée eu égard à la Présence réelle recouvrée. Monseigneur, y avez-vous songé? La fausse sécurité, illusoirement fondée sur la soumission inconditionnelle à ceux qui ont tout fait pour détruire l'Eglise, devrait-elle donc être payée en infligeant au Christ crucifié l'"achèvement" d'une flagellation plus insolente qu'elle l'a jamais été?

Monseigneur, nous ne voulons pas de cette paix qui serait chargée de tant de péchés. C'est à nous, à nous et non au Christ crucifié qu'il incombe "d'achever" (Col 1.24) ce dont, sans nous, la flagellation demeurerait privée.

Monseigneur, votre protocole de paix donne le coup de grâce à la confiance qu'il ne nous est plus possible d'avoir en vous, ni pour la question de la Messe ni pour celle de l'"autorité".

Vous avez célébré la "messe innovée", depuis le début d'avril 1969 jusqu'au 24 décembre 1971.

Le 5 mai 1969, quelques amis qui vous vénéraient étaient venus assister à la messe que vous célébriez à l'autel où repose la chasse de S. Pie v., en la basilique romaine de sainte Marie Majeure. Stupeur, scandale, douleur! Sur le tombeau de S. Pie V., c'est la "messe innovée" que vous avez célébrée! A la sortie, sur le parvis, contraint par un questionnement à la fois respectueux et attristé, vous avez déclaré: "Si on voyait que Mgr Lefebvre célèbre la Messe traditionnelle, cela risquerait de scandaliser".

Vous avez continué de célébrer la "messe innovée" à Fribourg, à Ecône. Les premiers espoirs cependant se concrétisaient: Bernard Lissier de Malleray, Paul Aulagnié, Bernard Walz, trois autres. Le 24 décembre, à la fin du repas de midi, un Père de passage, affectueusement ironisa: "Monseigneur, il est dommage que, soutenant la Tradition, vous célébriez une dite "nouvelle messe" qui n'est pas la Messe de la Tradition". Cette simple observation mit littéralement le feu aux poudres. Les "six", tout votre vivant espoir, explosèrent. Chacun à sa façon, et tous ensemble, redisant la même chose. L'incident fut très véhément, et d'ailleurs très vite clos. Or, quoi qu'il en soit d'un lien causal qui relève du Saint Esprit et du for interne, en cette nuit du 24 au 25 décembre 1971, à la Messe de minuit, vous avez repris à la très grande joie de tous, le rite promulgué par saint Pie V.

Vous avez certainement suivi le Saint Esprit. Tout s'est passé comme si, hélas, vous aviez suivi vos troupes. Et, depuis lors, vous avez suivi la même tactique. Si vous ne souteniez la Messe traditionnelle, le Séminaire d'Ecône serait privé de finalité; et ceux qui vous soutiennent se trouveraient dans l'obligation de vous désert.

Mais jamais vous n'avez procédé sérieusement à un examen doctrinal de la "messe innovée". Vous en affirmez la validité, sans le justifier. Et vous avez donné des "consignes" dont nombre de fidèles et même de séminaristes formés à Ecône, ont pu tout tirer. Et voici que maintenant, tout cela n'est malheureusement que trop cohérent, vous admettez qu'il puisse y avoir, dans l'Eglise, Messe et messe. C'est l'oecuménisme "intra muros", le paroxysme du faux oecuménisme qui substitue une trompeuse union à la véritable unité.

Et pareillement, Monseigneur, vous admettez qu'il puisse y avoir une "inter-

prétation traditionnelle de Vatican II", alors que vous avez écrit, Deo gratias et merci à vous, "J' accuse le Concile".

Pourquoi refusez-vous d'énoncer clairement, au sujet de l'"autorité", les principes auxquels renvoient inéluctablement vos judicieuses accusations? alors qu' imitant à votre corps défendant les faux prophètes qui "conduisent dans la fosse" (Matt 15.14), vous annoncez une fausse paix suivie d'une fausse prospérité! Il faut: soit se taire, soit parler. Et non pas: clamer l'erreur et taire la vérité. C'est avec une profonde douleur, croyez - le Monseigneur, que nous sommes obliges, en conscience de vous le faire observer.

Nous ne pouvons plus vous faire confiance. Nous sommes, encore pour vous, nous ne pouvons plus être avec vous.

Marchandez Monseigneur l'amitié du grand prêtre.

"Laissez faire, laissez faire"; et soyons optimistes,

Avec Jean Madiran promu en Jean Baptiste (Itinéraires N.29)

Puisse Rome interdire la voie de perdition et vous contraindre enfin à la vraie Tradition.

Honnie soit votre paix, elle est l'œuvre du Traître.

- Jeudi Saint 12 avril 1979 - In memoriam, Jeudi Saint 3 avril 1979

* * * * *

DER BUMERANG

von

Dr. Eberhard Heller

In dem "Mitteilungsblatt der Priesterbruderschaft St. Pius X. für den deutschen Sprachraum" (vom März/April 1979, Nr.5, S.3) nimmt Franz Schmidberger Stellung zu dem Vorwurf, daß durch Lefebvres Forderung nach dem "Experiment der Tradition" - inzwischen redet er in diesem Zusammenhang von der "Vitalität der Tradition" - Wahrheit und Irrtum auf eine Stufe gestellt würden. Also ein Vorwurf, den wir auch erheben. Da Schmidberger hier als offizieller Vertreter Lefebvres spricht, verdienen seine Ausführungen in der momentanen Auseinandersetzung um die Möglichkeit eines Kompromisses mit (dem abgefallenen) Rom einige Beachtung.

Schmidberger schreibt: "Aus seiner Forderung an den Papst (Anm.d.Red. : in Wojtyla sieht Schmidberger den "größten Sohn Polens"): 'Lassen Sie mich das Experiment der Tradition machen' leiten gewisse Leute ab, Erzbischof Lefebvre konzedierte das Nebeneinander von Wahrheit und Irrtum, er stelle alte und neue Lehre, die wahre katholische Messe und den NOM auf die gleiche Stufe. Daß dem nicht so ist, weiß ich aus zahllosen persönlichen Unterhaltungen mit ihm, sein schonungsloser Kampf gegen Glaubens- und Sittenverfall, das unverhohlene Eintreten für die alte Messe bis zum Inkaufnehmen der härtesten Kirchenstrafen erhellen dies lichtvoll für den Gläubigen guten Willens. Doch ein anderes ist es, mit Gegnern zu sprechen, ein anderes, sich mit einem Freund zu unterhalten. Könnte es etwa unrecht sein, sich im Argumentieren ad hominem auf die Ebene der Gegner zu begeben, um sie mit ihrer eigenen Logik zu schlagen? Wie die Kontroverse mit Rom auch enden mag: Ein Auf-die-gleiche-Stufe-stellen der alten heiligen Messe in ihrem einzigartigen dogmatischen Gehalt, ihrer tiefen Spiritualität, ihrem unsagbar schönen Aufleuchtenlassen der Geheimnisse Jesu Christi mit dem NOM kann nie und nimmer in Frage kommen; wer solche Intentionen dem Erzbischof unterstellt, tut ihm Unrecht."

Soweit Schmidberger. Einmal abgesehen von den Sophismen und Unterstellungen: die einzige Behauptung, die für unsere Kontroverse wichtig ist, ist die: Lefebvre stellt die hl. Messe und den NOM (=Novus Ordo Missae) nicht auf die gleiche Stufe.

Diese Formulierung des gemeinden Vergleiches zwischen der hl. Messe und dem sog. 'NOM' ist ungenau bzw. doppeldeutig und kann sprachlich zwei ganz verschiedene Sachverhalte abdecken.

Einmal könnte gemeint sein: Lefebvre gibt der (trid.) hl. Messe den Vorzug vor dem sog. 'NOM', den er aber ebenfalls für einen gültigen Meßritus hält, weil in ihr der dogmatische Gehalt besser zum Aufleuchten etc. kommt. Er würde sie also nur aus formalen Gründen bevorzugen und sie verteidigen.